que son ancêtre de ce temps-là était chez lui dans tout Martinville, et dans tous les fonds qui dévalent jusqu'aux Essarts, et dans la forêt qu'on voit d'ici de l'autre côté de la rivière, quand il fait clair, je ne vous contera point des menteries. Allez, marchez, il avait un rude morceau de terre; c'était pas comme anuy une méchante ferme avec un restant de château; mais, ouah! paraît que si la grande Révolution en a flagellé d'aucuns, ça a fait le bonheur des autres... Reste-il plus de café, la bourgeoise?

—Ce que vous allez nous dire se rapporte donc à un marquis de Fierville? interrogea Kerdec pendant que Langlois faisait remplir sa tasse.

—Ça s'y rapporte, si vous voulez, répondit le garde.

—Enfin, qu'est-ce que la dame verte lui était?

—Etes-vous point entré dans l'église de Martinville?

—Eh! non.

—C'est pour dire que si des fois vous avez le temps d'y entrer demain, vous pourrez y voir dans le coin d'une fenêtre où il y a saint Laurent avec sainte Marguerite, le marquis de Fierville à genoux à côté du gril de saint Laurent.

—Soit... mais elle?

—Elle?... Au bas de la robe de sainte Marguerite, à genoux itou.

—Donc, la dame verte était une marquise de Fierville?

—Je me le suis toujours laissé dire.

—Eh! bien, voyons, que lui est-il arrivé à cette pauvre marquise? Car j'imagine qu'elle a été malheureuse; sans cela, elle ne reviendrait pas...

Langlois regarda de nouveau tout autour de lui, et comme chacun se taisait, Chamereuil eut un éternuement retentissant. La bonne femme tressauta, et laissa s'échapper la poêle qu'elle récurait.

—Rassurez-vous, Madame Langlois, gouailla l'officier; ce n'est pas la dame verte; elle n'éternue plus depuis François Ier; c'est moi qui me suis enrhumé tantôt, cela n'est pas dangereux.

—Voilà, reprit Langlois; on a beau ne point être d'vot, ça n'est point plus aisé

que ça à conter, vu que les anciens m'ont dit que c'était exposant, surtout quand il fait de l'orage comme à ce soir.

Kerdec insista:

—C'est par les nuits d'orage qu'elle revient, sans doute?

Le malaise de Langlois augmentait. Il devint blême et murmura:

—C'est par une nuit d'orage qu'elle est morte, toujours.

—Brrr! dit Chamereuil. Mais alors c'est très chic! Dites donc, mon capitaine, vous ne vous attendiez pas à celle-là: une femme qui va nous arriver, apportée par l'orage! Un peu défraîchie, peut-être, depuis le temps!

Le capitaine, que le calvados attendrissait, se sentait des velléités musicales. Il se mit à chançonner:

—Viens, gentille dame!...

—Avv'vous pas fini? cria Mme Langlois à qui la peur faisait perdre la tête.

Et Langlois, se levant terrifié:

—Faudrait tout de même pas y dire de v'ni!

—Soyez donc tranquille, dit Kerdec, jamais fantôme n'est apparu devant quatre personnes prenant le café. Allons, Monsieur Langlois, rasseyez-vous et finissez votre récit.

Il se rassit, mais la tenue de ses auditeurs le scandalisait. Il répondit:

—Je veux ben vous croire, mais je peux plus, à c't'heure. Ça me coupe, de les entendre riocher, eux autres.

—Ces messieurs ont ri pour vous montrer qu'ils n'ont pas peur et vous donner du courage!

—Non, je ne peux point: c'est trop disgracieux à dire.

—Faites comme les gens qui ont une médecine à prendre: ils l'avalent très vite, tout d'un coup. En deux minutes, vous aurez fini; je vous aiderai au besoin. Alors, on dit qu'elle est morte une nuit, pendant un orage?

Langlois suait à grosses gouttes. Il prit son courage à deux mains, ferma à moitié les yeux et dit très vite, d'une voix sourde:

—All s'était mariée au marquis, p'tet ben par force, et le marquis détestaient